avril 2015 n°19

l'Œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial

Non ,on n'a pas hiberné!
On avait du boulot:
- sortir la BD Biodiversité terrestre de l'île de Ré,
- finir le tome 2, recueil des n° 10 à 18 des Œillets avec plein de dossiers inédits!
Sans compter qu'on vous a concocté un menu printanier pour le n°19, avec du poisson, le Maigre ; des Grands Dauphins dans les pertuis ; du Lézard vert, l'algue-pierre, une piqûre d'insecte, un Tournepierre à collier, une histoire de Renard et de Lapins, la ruse de la galle du chêne, une orchidée inventive, un inventaire avec les jeunes viticulteurs ....
Alors vous voyez qu'on est au taquet malgré les grandes marées.
Prenez du bon temps en lisant votre Œillet !

Toute l'équipe de l' Œillet des dunes.

Œillades

La parité selon Ré Nat ! Au CA de Ré Nat, on a 6 filles pour 5 garçons : Danielle SIRON, Christine MALBOSC, Christine GUION, Cécilia SAUNIER-COURT, Carole PARDEL, Cécile ROUSSE, Pierre LE GALL, Grégory ZIEBACZ, Jean-Luc FOUQUET, Jean-Pierre PICHOT, Dominique CHEVILLON...

Nature et Agriculture à Ré Nat ! Carole PARDEL viticultrice, Gilles BRULLON viticulteur et maraîcher, Christine GUION apicultrice apportent l'œil éclairé des activités primaires ou ... premières comme dirait Gilles !

Rapaces en période nuptiale à La Flotte: Les milans noirs font entendre au dessus des bois de La Flotte leurs «hennissements » nuptiaux assortis des habituels vols de séduction propres à ces magnifiques voiliers ...

Phoque gris à Loix : Un adulte en pleine forme séjourne depuis plusieurs semaines dans la fosse de Loix et en bordure du Fier. Son « rocher » favori : une lasse ostréicole.

Suite du pillage des pignons de pins parasols... On savait que le battage médiatique sur le trafic de pommes de pins de l'île de Ré avait fait du bruit. Les chaînes de TV nationales, radios, presses écrite et numérique ont diffusé l'info urbi et orbi. Mais de là à susciter l'intérêt d'une école de journalisme pour citer cette couverture médiatique comme le buzz de ces derniers mois, (petite info / grosse couverture)...Quelle ne fut pas notre surprise ! Efficace en tout cas, les cueilleurs sont partis dans les 48h !

Échouage de Dauphin commun à Sainte Marie : Examiné par le Réseau National d'Echouage et l'observatoire PELAGIS, la carcasse présentait les traces classiques des activités humaines en mer.

dauphin commun © Grégory Ziebacz

SOMMAIRE

- **ODD, le livre: le Tome 2 est arrivé!**
- **Un mal aimé: le Renard.**
- **Comment font les petites bêtes pour nous piquer?**
- **Le maigre ou courbine.**
- **Le lithophylle épais.**
- **Le lézard vert. L'orchis pyramidale.**
- **Le tournepierre à collier. La galle du chêne.**
- **les grands dauphins du pertuis breton.**
- **OAB: l'Observatoire Agricole de la Biodiversité.**

SORTIE EN AVRIL - MAI dans toutes les bonnes PRESSES de l'Ile !
Le Tome 2 « connaître et comprendre la nature dans l'île de Ré »
AVEC LES 9 DERNIERS NUMÉROS de l'Œillet des dunes, des dossiers inédits ET LA FAMEUSE BD sur la BIODIVERSITÉ TERRESTRE de l'île qui concerne les espaces naturels de Rivedoux, Sainte Marie, le Bois-plage, La Flotte...

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Asturia
L'étoile de mer, mascotte et reporter vedette de l'association Ré Nature Environnement. C'est Mme « je sais tout » sur la Nature dans l'île de ré ...

Cool et Raoul
Les tourterelles des bois porte-paroles de la Lpo. Pas un buisson, pas un arbre, pas un champ ne leur sont inconnus dans l'île...

Élise
8 ans, élève de CE2, sa maîtresse lui a demandé de définir ce qu'est la biodiversité. Alors elle enquête...

Drop
Le chat d'Élise

Pépita
La tortue cistude, mascotte de l'association Nature Environnement 17. Spécialiste des araignées, des orthoptères et des lépidoptères...

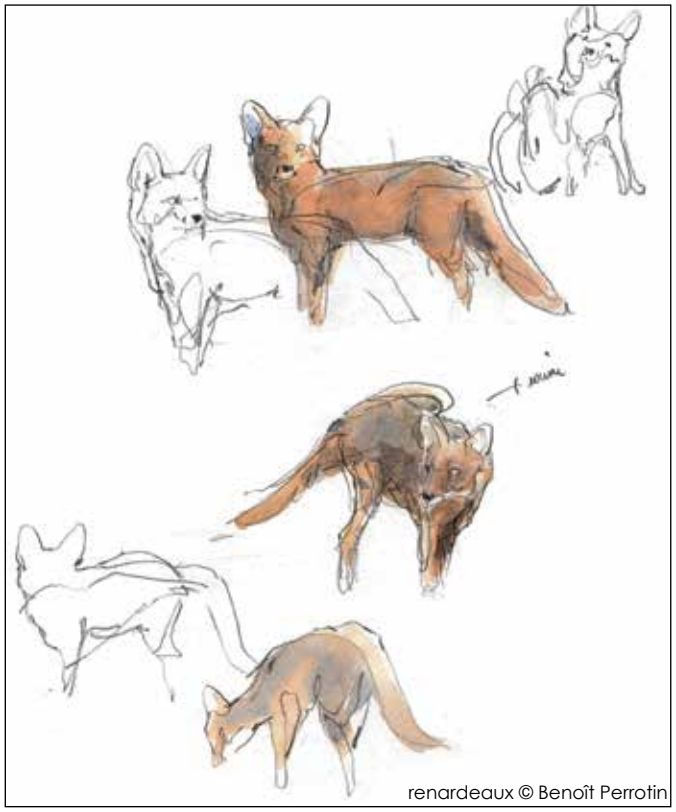
Zora
La buse variable est souvent interrogée car les animaux des bois n'ont aucun secret pour elle... et pour cause, elle en mange un grand nombre...

Coco
Le hibou petit-duc scops. Il connaît tous les habitants de la nuit, est expert en forêt naturelle...

Lucette
L'alouette des champs... Chanteuse en altitude...

Avisée
La chouette chevêche d'Athena, une sage entre les sages...

Un mal aimé: Le renard



renardeaux © Benoît Perrotin

Afin de justifier les battues sur l'île de Ré, le renard est présenté comme étant un animal nuisible et vecteur de « maladies graves » transmissibles à l'homme.
Qu'en est-il vraiment ?

Les renards sont des prédateurs nocturnes et opportunistes qui sélectionnent les proies les plus faciles à capturer. Sur l'île de Ré, leurs crottes ne contiennent que des poils, ce qui démontre que les renards s'y nourrissent en priorité de lapins.
Or les lapins sont des ennemis redoutables des cultures. Toutes les techniques de chasse utilisées contre eux s'avèrent peu efficaces.

Néanmoins, l'élimination des renards pourrait être justifiée s'ils représentaient un réel danger pour la santé humaine. Qu'en est-il ?

Le renard et la rage : Les risques de contracter la rage à partir des renards rétais est nul car la France est officiellement indemne de rage depuis 2001.

Le renard et la leishmaniose : Les risques de contracter la leishmaniose à partir des renards rétais est pratiquement nul car cette maladie transmise à l'homme par la piqûre d'un moucheron est localisée au seul pourtour méditerranéen.

Le renard et la gale : Le parasite est transmissible uniquement par contact direct avec un animal porteur. Pour les promeneurs, le risque d'être infectés par la gale du renard est nul, car qui a réussi à caresser Goupil dans la nature ?

Le renard, les tiques et la maladie de Lyme : La maladie de Lyme, due à une bactérie, se transmet en plusieurs jours par les tiques. Les principaux porteurs de cette bactérie sont les rongeurs (rats, campagnols, mulots) et les cervidés. Les risques de contracter la maladie de Lyme à partir des renards rétais sont donc extrêmement faibles.

Le renard et l'échinococcose alvéolaire : Cette maladie provoquée par un ver plat parasite n'est présente que dans l'est de la France et n'a jamais été signalée dans l'ouest. Les risques de contracter l'échinococcose à partir des renards rétais est donc nul.

Le renard et les poulaillers : L'intrusion d'un renard dans un poulailler doit être rare sur l'île de Ré, car comment expliquer autrement la persistance de poules en totale liberté dans plusieurs lieux de la commune de La Flotte, alors que les renards y seraient en surpopulation ?

Au vu de ce bilan, Ré Nature Environnement propose:

1. qu'un spécialiste national vienne présenter une conférence publique sur la biologie du renard.

2. qu'une étude scientifique soit effectuée par un organisme officiel et indépendant sur le régime alimentaire des renards rétais.

3. qu'un moratoire de 5 ans soit déclaré sur la destruction des renards sur l'île de Ré, et qu'il soit accompagné d'une étude approfondie sur l'équilibre renards / lapins.

Peut-on rêver au jour où l'île de Ré serait partout citée en exemple pour avoir su volontairement organiser une association très originale entre Agriculteurs-Naturalistes-Chasseurs et Renards, avec le soutien des collectivités locales, dans l'objectif de réaliser une véritable régulation naturelle des populations de lapins de garenne ?

Pierre Le Gall

Vulpes Vulpes © Ken Billington

Comment les insectes s'y prennent pour nous piquer?

Chez les insectes il y a plusieurs façons de piquer :

- Celle du groupe des Hyménoptères (abeilles, guêpes, fourmis...) qui est d'utiliser un **aiguillon, ou dard, situé à l'arrière du corps et qui transmet du venin.** Ce dard sert surtout à se défendre (chez les abeilles) ou à capturer des proies (chez les guêpes). Certaines fourmis rouges utilisent aussi un aiguillon pour se défendre.
- Celle utilisée par les insectes suceurs de sang. **L'organe piqueur est la bouche, transformée en aiguille creuse.** (moustiques, taons, puces, poux...) Chez ces insectes, certains se nourrissent de sang (puces, poux, punaises des lits...), pour d'autres ce sont les femelles qui piquent car elles ont besoin de sang pour que leurs œufs arrivent à maturation (moustiques, taon...).

Certaines punaises peuvent aussi piquer avec leur bouche pour se défendre.

Le cas de certaines fourmis: Lorsqu'elle chasse, l'ouvrière utilise ses mandibules, mais aussi la glande à venin qui est reliée à l'extrémité de son abdomen. Elle commence par mordre la peau au moyen de ses puissantes mandibules, puis elle avance rapidement son abdomen, versant dans la plaie la sécrétion brûlante issue de la glande à venin composée pour l'essentiel d'acide formique. Cette technique de défense est aussi utilisée pour capturer ses proies.

Les insectes susceptibles de piquer ou de mordre l'homme sont peu nombreux, par rapport au nombre d'espèces (plus de 35 000 en France).

Le cas du moustique

En France, on dénombre plus de 60 espèces de moustiques, et parmi celles-ci, peu s'attaquent à l'homme. Les moustiques à redouter ont pour nom *Aedes caspius* et *Culex pipiens*. Insecte de l'ordre des diptères, le moustique vit environ 15 jours.

Pourquoi pique-t-il ?

Tandis que le mâle se nourrit

© Dominique Boisard

essentiellement de nectar de fleur, la femelle moustique doit chercher du sang, source de protéines, indispensable à la maturation des œufs. En moins d'une minute, elle prélève un petit échantillon sanguin en injectant simultanément un fluide salivaire : **la salive contient des agents anti-coagulaires qui empêchent la peau de cicatriser pendant la « prise de sang » et provoque cette petite démangeaison si désagréable.**

Dans les piqueurs, il y a aussi les insectes qui piquent des plantes pour se nourrir de la sève (punaises et cochenilles).

Danielle Siron

Le jeu des petits

coloriage: toi aussi tu peux envoyer ton dessin!

Grain de SEL

PLASTIQUE EN RÉ

J'aime les plastiques! Et vous, les appréciez vous? Alors vous êtes gâtés dans l'île de l'Excellence Environnementale.

Ceux des bords de route, des pistes cyclables qui volent dans les champs, les bois, rejoignant les plastiques agricoles biodégradables en 300 ans !

Soyez heureux, vous aurez bientôt lors des fauchages des bords de routes, les confettis des plastiques qui volèteront comme des papillons.

S'il vous plait, pour nous les visiteurs des quatre saisons qui croyons à la vie permanente et au miracle de l'Ecotaxe, pour nous qui sommes cultivés à la culture de l'île, faites ramasser chaque mois nos jolis plastiques des bords de routes et des pistes cyclables. On vous en prie.

Ça ferait au moins plus propre, ça pourrait même alimenter la communication Touristique: La SEULE ÎLE SANS PLASTIQUES DE LA CÔTE ATLANTIQUE! Voilà un bel engagement, une vraie promesse originale et visible ! Touristes, visiteurs, habitants, en ces temps d'élections ADHÉREZ AU FAPIR !

Béatrice RÊVEUSE Secrétaire générale du Front Anti Plastique de l'Ile de Ré (FAPIR)

Le Maigre ou Courbine de Saint Clément des baleines

Vous aimez le Bar ? Mangez du Maigre! Il est moins cher, commun, pêché souvent en Charente maritime et tout aussi bon !

Maigre © Pierre Le Gall

De la famille des *Sciaenidae*, le Maigre (*Argyrosomus regius*) fréquente nos côtes, peut mesurer jusqu'à 2 mètres, peser 100 kg. **Un individu de 80 kg a été pêché en 2014 à l'écluse de la Mouffette devant le phare des Baleines !**

Souvent appelé grogneur pour ses grognements émis en période de frai (grâce à une compression de sa vessie natatoire), il se ferait repérer par les pêcheurs qui collent leur oreille contre la coque de leur bateau…

Grégaire, volontiers nocturne il est commun des côtes de Mauritanie à la mer du Nord. **Une population se reproduit dans l'estuaire de la Gironde d'avril à juillet.**

Corps massif, grandes écailles, petits yeux, seconde nageoire dorsale allongée, il est marqué d'une ligne latérale ponctuée d'écailles brillantes que l'on voit bien sous l'eau. A deux ans il pèse environ 1.5 kg pour 45 cm. Sa taille de capture est d'au moins 30 cm.

Chassant en groupe, les Maigres poursuivent les mulets, sardines et seiches de nos pertuis, à l'embouchure de nos fleuves côtiers. Le Môle d'escale à la Pallice, la jonction des pertuis d'Antioche et Breton entre l'île et le Grand Port Maritime de La Rochelle-Pallice sont des lieux connus pour la pêche au Maigre.

Dominique CHEVILLON

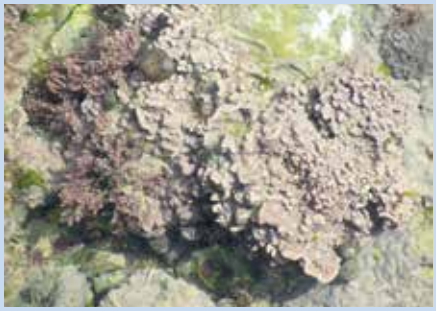
petits maigres © Gérard Marchi

Algue ou pierre ? Le Lithophylle épais de Sainte-Marie

Dans la classe des algues rouges *(Rhodophycées)* on vous a présenté la Coralline *(Corallina officinalis)* dans l'ODD numéro 11.
Elle colore les mares et les eaux peu profondes de l'île et ressemble vraiment à une algue même si elle est très calcifiée.
(Elle fixe les sels calcaires dans ses tissus).

Dans la même famille des Corallinacées voici le Lithophylle épais *(Lithophyllum incrustans)* de lithos la pierre et de phyllion la feuille, soit littéralement « la feuille en pierre » dont l'apparence est celle d'une pierre bourgeonnante rose à rougeâtre.

Vous pouvez la trouver en nombre



Lithophyllum incrustans © Pierre Le Gall

à l'intérieur de la Paillarde, écluse de Sainte Marie comme sur la plupart des estrans.
Cette algue intègre tant de calcaire qu'elle ressemble à une pierre. Adhérant aux rochers, elle enveloppe, « englobe » les surfaces qu'elle recouvre, comme le « bigorneau » à gauche de la photo.
Morte elle blanchit, car seule demeure la partie squelettique calcaire. Dans les mares de l'estran on peut ainsi voir des parties émergées de Lithophylles épais, mortes et blanches…
Alors qu'au fond des mares les Lithophylles épais sont rose à rougeâtre.

Dominique Chevillon

Un surdoué : le lézard vert *(Lacerta bilineata)*

Commun dans l'île de Ré, vous le voyez dans votre jardin, sur les ronciers, les arbustes, dans les arbres quand il chasse, dans les champs cultivés ou non, souvent dans les pelouses sableuses et les dunes, se hasardant même en bordure d'estran…

Ou vous passez à côté de lui sans le voir car sa livrée verte associée à son immobilité le rend quasi invisible.

20 à 35 cm, jusqu'à 40 cm, il grimpe partout, peut même nager, n'a peur de personne même s'il s'efface bruyamment quand on l'approche.

Insectes divers, araignées, mollusques, vers de terre, larves et autres lézards font ses repas. Je l'ai vu boire une à une trois gouttes de rosée.

Agressifs les mâles (dos ponctué de points jaunes, grosse tête et gorge bleu vif) se combattent durement (à mort parfois sur morsures) avant les accouplements de mai-juin.

Les femelles pondent alors 8 à 20 œufs qu'elles laissent incuber 50 à 105 jours selon les conditions climatiques. Ils libèrent une bande de petits lézards beige autonomes. Une seconde ponte possible en juin-juillet.

Son nom latin *Lacerta bilineata* rappelle que la femelle porte 2 à 4 bandes claires bordées de tâches noires.

Il vit de 7 à 15 ans.

Une seule faiblesse pour ce surdoué : vous ne le verrez jamais en dessous de 15 – 16 °, il ne supporte pas la fraicheur, d'ailleurs il disparaît pour hiberner d'Octobre à Avril.

Dominique CHEVILLON

NOTA : sur un pyracantha de mon jardin, j'ai nourri avec succès plusieurs étés, avec des mouches piquées au bout d'une paille de balai, les lézards verts qui attendaient immobiles l'arrivée d'insectes. La distance de fuite entre eux et moi s'est réduite considérablement.

lézard vert© Pierre Le Gall

L' Orchis pyramidal

L'Orchis pyramidal ou *Anacamptis pyramidalis* est une Orchidée vivace. Elle mesure jusqu'à 80 cm. Elle fleurit de mars à juillet.

C'est une espèce vivace à 2 tubercules dont l'un prépare la tige de l'année suivante pendant que l'autre assure la croissance et la floraison.

Elle possède 4 à 10 feuilles. Les inférieures sont dressées, linéaires-lancéolées, aiguës. Les supérieures sont presque bractéiformes.

Les bractées sont souvent violacées, plus longues que l'ovaire.

Son inflorescence est dense, d'abord conique puis oblongue.

Les fleurs sont assez petites, rose à lilas pâle. Ses pétales sont ovales-lancéolés, aigus, un peu carénés.

Les sépales sont latéraux étalés, longs de 4-8 mm. Le sépale dorsal est subdressé, connivent avec les pétales en casque lâche, muni à la base de 2 lamelles saillantes subparallèles.

Ses lobes sont subégaux, oblongs à ovoïdes, le médian un peu plus long et souvent plus étroit que les latéraux. L'éperon est filiforme, grêle, courbé vers le bas.

orchis pyramidal © Cécilia Saunier-Court

C'est une espèce méditerranéo-atlantique, qui est présente en pleine lumière. On la rencontre sur substrats calcaires ordinairement secs, sur des pelouses et des garrigues. C'est une espèce assez rare, vivant dispersée dans les prairies sèches.

Sur Ré, une population de plusieurs dizaines de pieds vient d'être détruite par une remise en culture à La Flotte.

Cécilia Saunier-Court

Le coin LPO

Le Tournepierre à collier, un athlète des plages...

La taille est celle d'un merle, mais l'envergure plus grande, 50 à 60 cm, le poids de 100 à 150 g.

Nicheur nordique du Groenland, du Canada, de Finlande, de Suède, de Norvège au plumage nuptial tricolore roux-blanc-noir, il présente de curieux motifs dissymétriques.
Hivernant très fréquent sur la côte sauvage de l'île de Ré , le Tournepierre porte bien son nom.

tournepierre à collier © Cécile Rousse

Regardons opérer l'animal: l'un d'entre eux renverse avec application et vigueur toutes les pierres en bordure de la laisse de mer .
Corps rigide, bec et cou tendus dans le même effort, arc-bouté, les deux pattes au sol, il fait levier pour faire rouler un petit galet , puis un autre.

En arrêt devant un caillou de la moitié de sa taille, il introduit comme un coin son bec sous la charge, la retourne en poussant de tout son corps.

Débusqué, un petit crabe blanc disparaît sous un morceau de bois aussitôt culbuté. Le crustacé est dévoré en trois fois.

La laisse de mer est vivante : puces de mer, myriades de larves d'insectes, cicindèles maritimes, nebries des sables et autres coléoptères carnivores constituent une véritable aubaine pour les tournepierres à collier .
Plage des Gouillauds au Bois plage en Ré .

Ouvrez l'œil

Le chevelu de Rivedoux

Sur cette photo, une curiosité rare sur l'île de Ré.
A gauche, les feuilles font penser à un chêne : c'est vrai, mais lequel ?
A droite, une cupule qui est à la base d'un gland. Avec ses longues écailles, ce ne peut être que celle du chêne chevelu *(Quercus cerris)*.
Ce chêne à feuilles caduques est très rare sur l'île (un seul groupe de moins de 10 pieds vers Rivedoux).

Et à gauche avec les feuilles, est-ce une cupule ? Non c'est une galle spécifique des chênes qui se développe au niveau d'un bourgeon. Elle est provoquée par un tout petit moucheron du groupe des Hyménoptères Cynipides *(Andricus lucidus)*.

la galle du chêne © Pierre Le Gall

Le centre de cette galle contient de nombreuses loges où se développent les larves.

Cette forme de galle chevelue apparaît en été. Elle est provoquée par une femelle qui pique un bourgeon. Au printemps elle va libérer uniquement des femelles parthénogénétiques, c'est-à-dire capables de se reproduire sans l'intervention d'un mâle. Elles vont alors aller piquer un chaton de ce même chêne où va se développer une petite galle insignifiante d'où sortirons des insectes mâles et des insectes femelles.

Ces galles ne sont observées dans l'ouest de la France que depuis les années 2000. Avant elles n'étaient connues que dans l'Europe continentale.
Il y a certainement des raisons à cette alternance de formes sexuées et asexuées pour cet insecte mais pour l'instant, elles ne sont pas connues.
La nature n'est-elle pas spécialiste de solutions compliquées ?

Pierre Le Gall

LES GRANDS DAUPHINS DU PERTUIS BRETON

grand dauphin (*Tursiops truncatus*) © GECC

Depuis quatre ans environ, un groupe de grands dauphins est aperçu dans le pertuis Breton.

C'est un groupe d'une douzaine d'animaux, constitué de femelles et de leurs petits qui ont été observés et identifiés à l'aide des photos recueillies auprès des observateurs des pertuis (1) et des scientifiques de l'Observatoire PELAGIS de La Rochelle.(2)

Les grands dauphins (*Tursiops truncatus*), ou bottlenose (3) sont reconnaissables à leur tête prolongée par un épais museau, une peau gris sombre sur le dos et un aileron dorsal courbe et pointu en forme de faux.

Ils évoluent dans toutes les mers du globe, mais c'est sur notre littoral que nous pouvons rencontrer les plus gros spécimens de l'espèce.

La France a eu la chance d'en héberger un groupe pendant de nombreuses années dans le bassin d'Arcachon.
Aujourd'hui c'est dans l'archipel de Molène que se trouve la plus proche colonie.

Au large du Cotentin, c'est une des plus importantes populations sédentaires d'Europe qui est étudiée.
Plus de 300 grands dauphins sont suivis scientifiquement et répertoriés grâce à la photo-identification.

Chaque dauphin est porteur de marques de socialisation principalement sur l'aileron dorsal (morsures, encoches, pigmentation) qui le différencie de ses proches.
La comparaison des photos permet un suivi de la constitution des groupes.

C'est le travail que réalisent les scientifiques Normands du GECC (4). Ils constituent une base de données sur les grands dauphins pour permettre leur suivi le long du littoral Français.

Grâce à cet outil, ils ont pu recouper la photo de l'aileron dorsal d'un dauphin prise en 2007 dans un groupe d'animaux encore jamais vu dans leur zone d'observation, avec la photo prise de ce même animal au large de St Martin de Ré en 2012 par les scientifiques de l'Observatoire PELAGIS de La Rochelle.

La question reste encore posée de savoir d'où vient le groupe qui nous visite et pourquoi revient-il? Fait-il comme celui des globicéphales noirs, qui viennent avec leurs petits, chaque année, après la mise bas?

Il faut encore beaucoup de documents pour effectuer d'autres comparaisons.

L'Opération Observateur des Pertuis reconduite chaque année auprès des usagers de la mer devrait permettre la circulation des informations.

Mais les observateurs des pertuis devront être très délicats et respecter la législation lorsqu'ils auront le bonheur de faire une belle rencontre.

Les moteurs des navires d'observation à proximité des animaux doivent être arrêtés. Les sons circulent très rapidement dans l'élément liquide, tous les moteurs hors-bord des usagers de la mer sont en échappement libre.
Il est facile d'imaginer le vacarme sous-marin infernal, ressenti par ces mammifères marins océaniques venus abriter leurs progénitures dans les eaux protégées des pertuis.

Ces animaux sont intégralement protégés par des lois nationales et internationales, **prolongeons cette protection par des attitudes responsables, en profitant pleinement de ces moments privilégiés sans les déranger.**

Grégory Ziebacz
RNE17 RéNat

(1)Depuis les années 90, l'Observatoire PELAGIS et l'Aquarium de La Rochelle ont lancé l'action « Observateurs des pertuis » pour sensibiliser les usagers de la mer à l'observation des tortues et mammifères marins:
tél: PELAGIS 05 46 44 99 00
Aquarium 05 46 34 00 00.

(2) ex C.R.M.M. (Centre de Recherches sur les Mammifères Marins)

(3) bottlenose: nez en forme de bouteille.

(4) GECC: Groupe d'Etudes des Cétacés du Cotentin.

Observatoire PELAGIS: observez les grands dauphins sans déranger!

Grand-dauphin (*tursiops truncatus*). La photo-identification des ailerons dorsaux des mammifères marins permet de suivre leurs déplacements © GECC
Aileron dorsal d'un grand dauphin identifié par le GECC de Normandie et l'Observatoire Pélagis de La Rochelle devant St Martin de Ré.© Hélène Pelletier.

Le printemps est là et les fleurs ne s'y trompent pas,

elles s'épanouissent dans tous les milieux, surtout les jours de soleil. Voila quelques unes de nos fleurs printanières en exemple . . .

Surtout **entre les rangs de vignes,** parait un tapis ou se complètent le jaune des Crépides saintes, le orange des Soucis sauvages et le bleu des Véroniques de Perse,

Sur les bermes de nos routes, ce sera le rose des Becs de grue, les étoiles blanches de la Belle de onze heures et l'or des Ficaires fausse renoncule,

Dans nos friches, les jaunes clairs de l'Arum d'Italie seront souvent associés au bleu outremer des Muscaris en grappes et au blanc des Pâquerettes.

Textes et photos de Pierre Le Gall

Crépides saintes

Soucis sauvages

Véronique de Perse

Becs de grue

Belle de onze heure

Ficaires fausse renoncule

Arum d'Italie

Muscaris en grappes

Pâquerettes

Le pin parasol

Textes et photos de Pierre Le Gall

Un exemplaire qui a pris sa forme typique « en parasol » par mort et chute des branches basses

La pomme de pin est l'organe où se forment les graines. Elle évolue sur plusieurs années. Elle apparait au printemps, tout en haut des nouvelles pousses dont la partie inférieure a fourni le pollen. Elle se forme au niveau des ramifications.

La première année, les pommes restent très petites et vertes. A 2 ans, elles ont peu grossi et sont marrons. A 3 ans, elles ont beaucoup grossi, sont brunes et toutes les écailles restent fermées. A 4 ans, les écailles de la base commencent à s'ouvrir et à libérer leurs graines. A 5 ans et plus, toutes les écailles sont ouvertes et il n'y a plus de graines à l'intérieur. Sur la photo précédente, la pomme la plus à gauche a 5 ans. Celles qui suivent en allant vers la droite ont 4, puis 3 et 2 ans ; celle qui aurait 1 an ne s'est pas formée.
Pour avoir le meilleur rendement de récolte des graines ou pignons, il faut sélectionner les pommes de 3 ans. Les graines sont par deux pour une écaille. Elles ont une toute petite aile qui ne sert plus à rien dans cette espèce. Elles sont très dures et le pignon comestible est à l'intérieur.

Quoi de neuf **prof ?** **L'OAB !**

L'Observatoire Agricole de la Biodiversité

Jusqu'en 2009, beaucoup d'agriculteurs français exploitaient leurs terres selon des méthodes qui ne tenaient pratiquement aucun compte de leur environnement.

Suite à de nombreux rapports scientifiques mettant en évidence les rôles positifs de la biodiversité, le Ministère de l'Agriculture s'est alors engagé dans une Stratégie Nationale pour la Biodiversité.

Pour ce faire, a été mis en place l'OAB, structure qui regroupe des scientifiques (Muséum National d'Histoire Naturelle et Universités), les chambres d'Agriculture, des partenaires techniques, etc., tous impliqués dans les questions d'agriculture et de biodiversité naturelle.

Sa vocation est multiple : **établir une base de données pour analyser l'évolution des populations, créer des liens entre naturalistes et agriculteurs, sensibiliser tous les acteurs de ces disciplines.**

L'une des toutes premières opérations a consisté à **mettre au point des protocoles d'observation** assez simples mais efficaces, qui devront être suivis à l'échelon national par tous les participants volontaires.

La première étape consiste à choisir les parcelles à suivre, dans 3 catégories différentes qui sont : les grandes cultures, les cultures pérennes et les prairies.

En second lieu, il faut établir une fiche technique précisant la position et les caractéristiques

hôtel à insectes et planche pour comptabiliser les petites bêtes © Pierre Le Gall

générales des points d'observation, dans et autour de la parcelle sélectionnée.

Ensuite, pour chaque point et plusieurs fois dans l'année, il faut remplir des fiches d'observations selon des critères prédéfinis pour tous.
Enfin, toutes ces données devront être transmises au centre de coordination de l'Observatoire qui en fera l'analyse et établira la synthèse des résultats.

Sur l'île de Ré, en 2014, le Groupe de Développement pour une Agriculture Durable et Ré Nature Environnement ont collaboré à des tests de faisabilité sur plusieurs parcelles de vignes.

Si les premiers résultats ont permis de mettre en évidence quelques difficultés d'application pour que les données recueillies soient scientifiquement validées, **ils laissent entrevoir de très belles observations illustrant encore une fois les grandes potentialités de la biodiversité rétaise.**

D'un commun accord, il a été décidé qu'en 2015 l'application des protocoles sera améliorée, et les points d'observation multipliés sur plusieurs types de cultures.

Cette expérience préliminaire démontre que la collaboration entre agriculteurs et naturalistes apporte des solutions positives pour le futur développement durable de l'île de Ré.

Le Prof

l'Œillet des dunes
ré nature environnement

Adhésion annuelle 15 €
Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir **«Le petit naturaliste épisodique»** chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal .....
Tél. .....
E-mail .....

L'Œillet des dunes: Ré nature environnement: Association de protection de la nature et de l'environnement
14 rue Montamer 17740 Sainte Marie de Ré Tel : 06 17 88 34 10 renatenvir@neuf.fr
Conception et rédaction : Dominique Boisard, Dominique Chevillon, Pierre Le Gall, Christine Malbosc,Cécile Rousse, Cécilia Saunier-Court, Danielle Siron, Grégory Ziebacz.
ISSN: 2275-444X